

**ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
GÉOGRAPHIE**

Sujet :

**Enseigner « L'énergie, l'eau : des ressources à ménager et à mieux utiliser »
en classe de cinquième**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A:** Extraits du programme de géographie du cycle 4, classe de cinquième, B.O. n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Éduscol.
- **Document B :** Manuel d'histoire-géographie-éducation morale et civique, classe de cinquième, Franck Belis, Richard Cartigny (dir.), Paris, Bordas, 2016, p. 168-169.
- **Document C :** Manuel d'histoire-géographie-EMC, classe de Cinquième, Nathalie Plaza et Stéphane Vautier (dir.), Paris, Hachette, 2016, p. 252-253.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D :** Stéphane Ghiotti, « Les Territoires de l'eau et la décentralisation. La gouvernance de bassin versant ou les limites d'une évidence », *Développement durable et territoires*, Dossier 6 | 2006, p. 2-3. [En ligne]
- **Document E :** Arnaud Leparmetier, « Pomper l'eau du Colorado pour jouer au golf dans le désert de l'Utah », *Le Monde*, 2 août 2018. [En ligne]

Document A : Extraits du programme de géographie du cycle 4, classe de cinquième, B.O. n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Éduscol.

Extraits du programme

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 2 Des ressources limitées, à gérer et à renouveler <ul style="list-style-type: none">• L'énergie, l'eau : des ressources à ménager et à mieux utiliser.	[...] Chaque sous-thème est abordé par une étude de cas au choix du professeur, contextualisée à l'échelle mondiale.

Extraits de la fiche Éduscol

Sous-thème 1 : l'énergie, l'eau : des ressources à ménager et à mieux utiliser.

Pour aborder **la ressource en eau**, l'étude d'un bassin fluvial (Sénégal, Niger, Nil, Tigre et Euphrate, Gange, Indus...) – avec un zoom sur les embouchures souvent convoitées par de multiples activités et marquées par une grande fragilité des milieux – constitue une entrée intéressante. Dans une autre aire géographique, le bassin du Colorado ou du Rio Grande sont des choix possibles pour aborder la question des prélèvements, des usages de l'eau et des concurrences. Le choix d'un grand delta en région de fort peuplement – ainsi le delta du Nil, ou du Niger ou encore du fleuve rouge au Vietnam, par exemple – est une autre possibilité. Conduite à différentes échelles, à partir de cartes et d'images (photographies au sol et aériennes, images satellites), **l'étude de cas** doit permettre aux élèves d'identifier des aménagements et les transformations des paysages que **la maîtrise de l'eau** induit, pour répondre aux besoins des sociétés (irrigation, approvisionnement des villes et des industries, consommation touristique). **Un document historique** (carte ou texte) renvoyant aux modalités historiques de la maîtrise de l'eau dans une optique agricole dans la région étudiée présente un double intérêt :

- celui de montrer l'inscription de cette maîtrise dans une longue durée, en particulier au sein de sociétés hydrauliques très structurées ayant façonné les paysages ;
- celui de souligner le fait que les questions et les réponses apportées aujourd'hui, le défi du nombre, la pollution de la ressource ou de son épuisement, sont différentes de celles du passé.

Les **enjeux sociaux** (conflits d'acteurs), **économiques** et **environnementaux** (pollution, évaporation, reprise de l'érosion, salinisation) doivent être envisagés avec les débats qu'ils génèrent autour de la **gestion** durable de cette ressource.

Une **contextualisation** à l'échelle mondiale permet, à partir de cartes thématiques, de mettre en lien la localisation des grandes zones de précipitations, de quelques fleuves et barrages majeurs avec la disponibilité en eau et les niveaux de développement, et de situer les zones de stress hydrique. Elle peut déboucher sur la construction d'un croquis de synthèse de l'inégale disponibilité de la ressource.

Document D : Stéphane Ghiotti, « Les Territoires de l'eau et la décentralisation. La gouvernance de bassin versant ou les limites d'une évidence », *Développement durable et territoires*, Dossier 6 | 2006, p. 2-3. [En ligne]

Le processus de territorialisation est défini par Angelo Turco [...] comme « *l'ensemble des procédures à travers lesquelles un territoire se forme et évolue* ». Les nombreux travaux sur le concept de territoire permettent d'affiner la définition de la territorialisation en replaçant ce concept au sein des interrelations entre l'homme et son environnement. En essayant de proposer une synthèse des différentes approches en géographie sociale on peut dire que la territorialisation se caractérise par la mise en place d'une organisation et d'une structuration nouvelles et spécifiques, matérielles et/ou idéelles, d'une portion d'espace par un groupe social. Nomination, délimitation, patrimonialisation font également partie de ce processus en constante évolution.

Concernant les politiques de l'eau, le processus de territorialisation a également été abordé. De nombreuses approches se sont en effet largement attachées à démontrer le rôle central de l'eau dans l'organisation et l'appropriation de l'espace, dans la construction des représentations collectives et individuelles ou encore dans la structuration des relations sociales et économiques des sociétés locales [...]. De récents travaux proposent dans une optique de formalisation une analyse fine d'un processus de territorialisation hydraulique et placent ce dernier à l'articulation de trois polarités : *les objectifs* de la politique poursuivie (entre hydraulique productive et hydraulique stratégique), *les stratégies* ou intensité du processus (entre procédures fortes et procédures simples) et *la qualité des ressources* employées (entre matérialisation du territoire – infrastructures - et contrôle du territoire – processus gestionnaires, nouvelles normes, etc.). Ce rapide panorama théorique et conceptuel nous permettra donc d'analyser la recomposition des relations entre acteurs, ressources et territoires à travers un fil conducteur que sera la progressive territorialisation par bassin versant. Il ne s'agit plus d'aborder l'approche territoriale seulement en terme de cadre d'analyse mais de la considérer également comme un objet d'analyse en tant que tel. Un retour sur les temps et les formes de la conceptualisation du bassin versant servira de grille de lecture. Trois facteurs majeurs se dégagent : l'évolution des paradigmes sur la connaissance du cycle de l'eau, le rôle de l'Etat dans sa volonté de contrôle de cette ressource, l'évolution des rapports société/eau/territoire. [...]

La lutte contre l'inégalité spatiale et temporelle de la ressource, la mise en place de son partage participent pleinement à l'organisation sociale et territoriale des différentes communautés en France [...] mais également à l'étranger comme au Portugal par exemple [...]. L'accès à l'eau, son partage par l'identification des droits d'eau s'effectuent à travers des pratiques sociales multiples (les corvées comme l'entretien et le nettoyage des canaux, des prises d'eau, organisation des tours d'eau, etc.) et s'opèrent à l'aide de procédés de types informel (tradition orale), matériel [...] voire sonore. Les multiples liens que tissent l'eau et les territoires ne s'établissent donc pas selon un processus linéaire dans le temps et dans l'espace et selon des modalités et des découpages uniques.

Document E : Arnaud Leparmentier, « Pomper l'eau du Colorado pour jouer au golf dans le désert de l'Utah », *Le Monde*, 2 août 2018. [En ligne]

Les habitants ont l'habitude de dire que ce lieu est le paradis neuf mois par an, mais qu'il faut subir trois mois d'enfer. En cette fin juin, sur la route menant de Salt Lake City à Las Vegas, c'est l'enfer – la température de 42 degrés n'a un peu baissé que lorsque la fumée d'un gigantesque incendie de forêt a occulté le soleil. Les cultures sont irriguées à l'ancienne, par aspersion d'eau. Enfin, on arrive au lotissement de Sand Hollow, à quinze kilomètres de Saint George. Un golf – en fait deux, un de dix-huit trous et un de neuf – sur lequel s'aventurent quelques inconscients, et des maisons chics.

Sandy Shepperd, 70 ans, est arrivé à Sand Hollow il y a trois ans. Il a fait construire sa maison pour 400 000 dollars (350 000 euros). Pendant l'été, il va se réfugier dans les montagnes plus fraîches, mais le reste de l'année, il joue au golf en plein désert. Rien de très écologique, même si la végétation désertique a été plantée pour réduire la surface du green : l'eau n'est même pas recyclée. Le golf est alimenté par les « fuites naturelles » d'un réservoir adjacent, qui a permis de créer en passant une petite base nautique. Sandy Shepperd aime sa nouvelle vie et apprécie la compagnie des nouveaux venus. « *On n'est pas uniquement avec des mormons, comme à Saint George ou à Salt Lake City* », confie-t-il.

Ils arrivent par milliers dans le sud-ouest de l'Utah, moins cher que la Californie, plus tempérée que le nord de l'Etat, aux hivers rigoureux. En 1970, ils n'étaient que 13 000 dans cette oasis traversée par la rivière Virgin, qui tient plus du ruisseau que de la rivière. Ils sont aujourd'hui 170 000 à Saint George, dans cette ville arborée où des jeunes se retrouvent dans les restaurants mexicains, et seront sans doute 500 000 en 2060.

Saint George [...] manque cruellement d'eau. Les autorités de la ville se sont donc mis en tête de créer un pipeline long de 220 kilomètres pour aller pomper l'eau du lac Powell. Un projet estimé à 1,4 milliard de dollars, qui exigerait quatre pompes pour monter en altitude de 500 mètres avant de redescendre vers Saint George, produisant au passage – un peu – d'électricité pour atterrir dans le réservoir de Sand Hollow, en face du golf. [...]

Selon Zach Frankel, patron de l'ONG Utah Rivers Council, Saint George n'a pas besoin de ce pipeline. Chiffres à l'appui, ce militant écologiste montre comment « *l'Utah est le plus grand consommateur d'eau des Etats-Unis* ». Saint George est la championne, avec une consommation par habitant (particuliers, entreprises, jardins, piscines, en excluant l'industrie et l'agriculture) de plus de 1 200 litres par jour. Beaucoup plus que les 850 de Las Vegas ou les 680 litres quotidiens d'Austin. Et cette consommation s'expliquerait par la politique tarifaire de la ville, qui gaspillerait le précieux liquide. [...]

Ronald Thompson, directeur général de la Société des eaux du comté de Saint-George, réfute cette analyse. [...] Plus fondamentalement, Ronald Thompson considère l'eau comme un bien public, gratuit. « *L'eau est un bien essentiel. Nul ne peut survivre sans. Nous ne voulons pas facturer plus que cela nous coûte* », explique-t-il. Le budget de la société est même largement financé par les taxes foncières pour baisser la facture des particuliers.